8 juin 1985 N° 3

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Lettre de Monseigneur Barbier, évêque d'Annecy à Enfance et Sainteté..... 1
Les causes d'enfants d'après Don Lelièvre (suite)..... 2
Un document inédit :..... 4
Marinette..... 5
Et voici quelques témoignages…..... 9

Lettre de Monseigneur Barbier, évêque d'Annecy à *Enfance et Sainteté*

Chers Amis,

Etant évêque en titre d'Annecy, je ne peux, moins que quiconque, conclure la cause avant qu'elle ne soit jugée.

Ceci ne m'empêche nullement, bien au contraire, de soutenir tout ce qui peut permettre au jugement de l'Église de se former ; et d'abord, aux experts, d'entendre les faits physiques et spirituels qui concernent Anne de Guigné. C'est pourquoi je n'ai pas tardé, dès que je l'ai connue, à encourager votre Association dans son travail de collecte de renseignements ou d'argent, de réflexion, de prière aussi et surtout ; car, en définitive, il s'agit de discerner si, par Anne de Guigné, le Seigneur ne nous a pas donné un signe particulier, approprié à notre temps et à nos besoins : or, ceci ne peut s'accueillir que dans la prière.

Présent depuis peu en Haute-Savoie, à la différence de beaucoup de lecteurs du Bulletin, je connais encore peu Anne de Guigné. Je me mets donc à l'école. J'apprends. Je veux apprendre. Et je souhaite, ce faisant, que d'autres s'informent et, – pourquoi pas – déjà se laissent, intérieurement, questionner, appeler, entraîner… Cette attitude me semble attitude de disponibilité, d'attente, pour le cas où un jour le Seigneur, grâce au jugement de l'Église, voudrait, à travers Anne nous demander davantage.

Il s'agit d'une enfant. Je sais ce que notre monde doit aux enfants, même si les adultes l'ignorent ou veulent l'ignorer. Bien qu'ayant besoin encore d'être formés, ils sont parfois cependant, aussi, nos formateurs. En tout cas, ils sont enfants de

Dieu déjà ; images de Dieu, à leur manière, vivant à leur manière et selon leur développement la sainteté de Dieu. Leurs questions et cheminements nous peuvent être provocation, pour nos personnes ou pour notre monde, si nous savons les recevoir. Mes contacts avec des groupes d'enfants disent bien que le Seigneur parle en eux, par eux en même temps que pour eux. Je souhaite que la rencontre que nous faisons avec Anne de Guigné, bien loin de nous refermer sur elle, nous ouvre dès maintenant à tous les enfants. Si un signe nous est fait, ce sera bien le signe d'un enfant. Nous ouvrir à ce que Dieu vit et dit en tout âge : enfance, adolescence, âge adulte, troisième ou quatrième âge, ou en toute situation : physique, psychologique ou mentale, est, ce me semble, une attitude propice pour accueillir un jour plus pleinement Anne si un jour l'Église nous y invite. Je formule mes vœux pour notre ouverture en ce sens.

Je chemine avec vous sur ce chemin.

+ Hubert Barbier, évêque d'Annecy

Les causes d'enfants d'après Don Lelièvre (suite[1])

par Renée de Tryon-Montalembert

Nos lecteurs seront intéressés par un rapide exposé de la situation des "causes" enfantines, telle qu'elle se présente aujourd'hui.

La thèse de Don Vincenzo Lelièvre[2], si elle étudie le problème de la canonisation des jeunes jusqu'à 18 ans et au-delà, ne s'en intéresse pas moins, de façon très concrète, aux plus petits enfants, à partir de l'âge de raison, qui peut fort bien se manifester dès avant les sept ans.

Certes, la plupart des cas envisagés, sont ceux de jeunes rappelés à Dieu au-delà de leurs 14 ans. Mais, même pour eux, la reconnaissance officielle de leur "sainteté" par l'Église demeure très rare. Nous ne trouvons, en effet, d'autres canonisations que celles de Jeanne d'Arc (19 ans), de Stanislas Kostka (18 ans) et de Dominique Savio (14 ans et demi). En fait de béatifications, on ne peut enregistrer que celle du jeune italien Nunzio Sulprizio (19 ans). Un autre jeune italien de 14 ans et demi, Galileo Nicolini (novice passionniste) vient toutefois, d'être déclaré "vénérable" c'est-à-dire qu'il vient de bénéficier d'une "reconnaissance de l'héroïcité des vertus" qui est une étape importance de la procédure.

Mais, en ce qui concerne leurs cadets, c'est-à-dire les enfants à proprement

1 Cf. *Enfance et sainteté*, n° 1.

2 Don Vincenzo Lelièvre : *Les jeunes peuvent-ils être canonisés ?* Téqui, 1983.

parler, rien n'a encore été réalisé jusqu'ici.

Toutefois, Don Lelièvre nous présente une liste de causes (une douzaine) ayant trait à des enfants de moins de 14 ans (ou les dépassant à peine) et qui se trouvent aujourd'hui à différents stades de la procédure canonique.

Ces causes d'enfants sont parmi les plus récentes. Anne de Guigné y figure en excellente place ; mais elle n'est pas la seule.

Signalons, parmi les autres "candidats", outre François et Jacinthe Marto, les "bergers de Fatima", un jeune italien, Magiorino Vigolungo, qui voulait "devenir un saint", et pour cela "progresser un peu chaque jour". De fait, c'est à pas de géant qu'avançait ce jeune élève de la Société Saint-Paul. Mais comment ne pas nommer aussi Laura Vicuña, cette jeune chilienne, élève des Salésiens, qui a offert sa vie pour la conversion de sa mère ? Et Antonietta Méo, dite "Nennolina", cette petite fille de Rome qui est la plus jeune de la liste : moins de 7 ans !

Nous ne manquerons pas d'ailleurs de faire connaître ces enfants à nos lecteurs.

Quant à l'évolution de leurs causes, comme le fait remarquer Don Lelièvre dans un récent article : « La question de la canonisation des enfants non-martyrs est très récente. Il n'y a aucun document ni aucun acte officiel de l'Église à son sujet. »

Certes, « les difficultés canoniques s'aplanissent : on ne refuse plus de considérer ces jeunes cas, tout à fait nouveaux dans la pratique de la canonisation ». Toutefois, aucune béatification n'a été réalisée encore, et en attendant, que pouvons-nous souhaiter ?

A cette question que nous nous posons avec Don Lelièvre, celui-ci répond : « Que les familles et les éducateurs chrétiens aient cette conviction : les enfants peuvent arriver à la sainteté, l'Évangile pleinement vécu est à leur portée, ils sont capables de collaborer à l'œuvre de la grâce et de répondre héroïquement aux appels de Dieu. Sainteté et enfance vont bien ensemble. »

Et Don Lelièvre de conclure en nous invitant à l'espérance :

« On voudrait des modèles de saints enfants à présenter aux enfants d'aujourd'hui, saturés de faux héros, trompés par de fausses valeurs, pour faciliter la tâche des pasteurs. Mais il faudra encore du temps à l'Église pour examiner ces causes d'enfants, cas par cas et se prononcer sur leurs vertus. Puissent l'Année Internationale de la Jeunesse et l'effort de toute l'Église y contribuer[3] ! »

Renée de Tryon-Montalembert

3 *Communio*. Mars-avril 1985, p. 100. Voir aussi *Famille chrétienne* Suppl. au n° 355, 1er novembre 1984, p. 12-15.

Un document inédit :

Lettre d'une cousine de Madame de Guigné à un membre de la famille (octobre 1979)

[…] La première fois que j'ai vu Madame de Guigné, c'était au début de mes fiançailles. En fin novembre [1921], après notre mariage, nous sommes arrivés à Cannes ; et, très vite, nous avons été à Saint-Benoit… A cette première visite, c'est surtout Nénette qui m'a frappée, ce regard profond et pur… et la tendresse avec laquelle elle venait auprès de sa maman comme pour la protéger de sa tendresse, en mettant si gentiment son bras autour de ses épaules. C'est la seule fois que j'ai vu Nénette vivante ; je ne l'ai jamais oubliée.

Nous revenions souvent à Saint-Benoit. Très vite, la figure de Mme de Guigné porta un souci : Nénette était malade… Nous revenions chaque jour pour prendre des nouvelles ; et, peu à peu, une profonde intimité commença entre elle et moi. Un jour, toute rayonnante, elle me dit : « Cela va mieux !… Maintenant, je n'ai plus le courage de la perdre ! »… Hélas quelques jours après, cela allait de plus en plus mal. Madame de Guigné faisait pitié, on sentait une lutte terrible entre son amour maternel et son désir d'accepter la volonté de Dieu quelle qu'elle soit.

Le jour de la mort d'Anne, nous sommes arrivés prier auprès d'elle. La famille était admirable d'acceptation et profondément touchée… La seule plainte que j'ai jamais entendue de Madame de Guigné a été : « Oh, si Jacques était là, nous serions deux à supporter cette épreuve ! » On sentait qu'elle souffrait doublement de la mort d'Anne et de celle de son mari. Et j'admirais le courage avec lequel elle remontait peu à peu la pente de cette douloureuse voie de la souffrance, en vraie chrétienne.

L'hiver 24-25… a paru le premier livre du Père Lajeunie sur la vie de Nénette. Madame de Guigné en m'offrant ce livre, était bouleversée, me disant : « C'est si dur de livrer au public son intimité ! » Et cela, je le comprenais. Jamais elle n'a voulu mettre en valeur sa fille ; elle attendait qu'on lui en parle ; et, quand elle sentait une âme compréhensive et sans vaine curiosité, très simplement elle parlait de Nénette. La correspondance était pour elle un vrai apostolat, avec les lettres qui lui venaient à son sujet. Et cela très simplement aussi, et souvent avec beaucoup de fatigue dissimulée…

Marinette

Une petite fille du Liban qui voulait ressembler à Anne de Guigné.

par Renée de Tryon-Montalembert

« Je veux que tout le monde soit heureux »

Certes, pour une enfant, quelle joie qu'un "cadeau" ! Mais, si un tel "cadeau" ne doit apporter de la joie qu'à elle seule, ne vaut-il pas mieux – cent fois ! – demander aux parents qu'ils "fassent un goûter" afin que la joie soit partagée, et rayonne sur tous, comme un ciel de printemps !… « parce que je veux que tout le monde soit heureux ! » Ces mots qui auraient pu être prononcés par Anne de Guigné ne sont pas d'elle mais d'une petite fille fortement marquée par le récit de sa vie et qui la priait avec ferveur[4] ; une enfant de cette terre libanaise qui, au milieu de ses épreuves et par-delà son calvaire, demeure l'un des hauts-lieux spirituels du monde ; et, pour le cœur de Dieu, jardin de sainteté.

Marinette que nous avions promis de présenter à nos lecteurs dans le dernier numéro de ce Bulletin[5], ne sera pas restée longtemps parmi nous. Mais, en un si court espace de temps[6], quelle moisson de fraîcheur ![7]

« Pourquoi faut-il toujours faire comme tout le monde ? »

Marinette ? Une enfant difficile et même une "enfant terrible", qui continuera jusqu'après sa "conversion" à étonner par la justesse aussi cinglante qu'irrésistible de ses "traits" souvent à l'emporte-pièce, sans l'ombre d'une méchanceté – jamais ! – mais qui trahissent son horreur de tout artifice, dans une passion non commune pour la vérité.

« Tu es bien jolie, Maman, dit-elle à sa mère, alors que celle-ci vient de s'habiller et de se maquiller pour une soirée. Tu es bien jolie, mais je t'aime mieux avec tes lèvres vraies. » Et à une amie de la famille fort élégante, mais dont les yeux sont quelque peu atteints de strabisme : « Vous avez une si jolie bouche, Madame. Votre nez aussi est très bien. Et la voilette qui couvre vos yeux, Madame, est si jolie ! »

---

4 *« Anne de Guigné, tous mes amis du ciel, apprenez-moi à savoir faire des sacrifices ! »*

5 Cf . *Enfance et sainteté*, n° 2 du 8 mars 1985.

6 Marinette Tabbah est née à Beyrouth, le 15 février 1931 ; et elle est morte le 22 mai 1938.

7 Une excellente biographie de Marinette a été écrite par le Père Louis Fazzi, o.p. Éditions Le Réveil. S'adresser au Père Fazzi, Sen Piyer Kilisesi, Kuledibi 44, Karakoy, Istanbul, Turquie.

En pleine église de Saint-Séverin, au cours d'un voyage en France avec ses parents, apercevant le bedeau, à l'occasion d'une quête, la voilà qui, pousse un cri : « Mon Dieu ! Maman, regarde Napoléon qui est revenu ! »

« Pourquoi faut-il faire comme tout le monde ? », soupire-t-elle quand il est question de lui couper les cheveux.

« Plus heureuse qu'une reine ! »

Ainsi Marinette est-elle joyeuse, bout-en-train, espiègle. Entourée d'affection, dans un foyer particulièrement uni et chrétien ; et elle apprécie son bonheur.

« Maman, je ne sais pas si les reines sont heureuses… Mais moi, je suis plus heureuse qu'une reine, près de toi ! » Quand elle rentre à la maison, après l'école, c'est pour se jeter dans les bras de sa mère : « Mon Dieu ! Laisse-moi t'embrasser ! Pense qu'il y a trois heures que je ne t'ai pas vue ! » S'il se trouve que sa mère soit absente, – ce qui n'est guère fréquent – quelle déception ! Car son amour pour ses parents est sans nuages, accompagné d'une confiance sans bornes et d'une non moindre admiration. « C'est Maman qui l'a dit, donc, c'est vrai ! » Et elle ne sait trouver de meilleur vœu de fête à l'égard d'un petit ami, que de lui souhaiter qu'il devienne « bon et travailleur comme papa ».

Quant à son "grand frère" Pierrot, lui aussi, combien elle l'aime et l'admire ! « Vraiment, comme il sait bien tout, mon grand frère ! »

« Je Lui dis tout, et Il me dit tout »

Nous avons parlé de "conversion". C'est vrai : la courte vie de Marinette a connu ce moment décisif où le Seigneur, sollicitant le libre consentement de ses élus, opère dans leur cœur ce retournement décisif qui leur fait d'emblée franchir un seuil, et discerner, par rapport à cet instant de grâce un *avant* et un *après*.

Marinette a quatre ans et demi. Elle est d'une précocité spirituelle surprenante. Cependant, elle se recherche encore elle-même ; sa vivacité est incontrôlée ; il lui manque – elle le sait – la Présence, en plénitude, de Celui qu'elle aime déjà plus que tout. Mais ce n'est évidemment pas l'usage de faire communier une enfant si jeune. Et elle doit s'y préparer, comme tous les autres enfants.

Alors, que se passe-t-il ? Eh bien, Marinette, attirée par l'appel de son Seigneur, va Lui répondre, en toute candeur et simplicité. Le 15 août 1935, dans l'église de Sofar, elle s'approche du prêtre dans la file des communiants. « Mon père, mon père, c'est Marinette ! », crie, de sa place, Madame Tabbah, pour lui rappeler que l'enfant n'a pas encore communié. Mais, l'officiant, "poussé par quelque chose de plus fort que lui, ainsi qu'il l'avouera quelques instants après",

accède à son désir et lui donne l'Eucharistie. Ne vous arrive-t-il pas d'être parfois déconcertés, dans la vie des saints, par certains "traits" qui ne sont pas toujours à imiter, et demeurent dans le domaine de ces exceptions que peut seul justifier un amour, lui aussi exceptionnel, et surtout un appel irrésistible de Dieu ?

L'évêque venait justement visiter Sofar, en cette fête de l'Assomption. On se hâte de le mettre au courant, on lui demande conseil. Il veut voir l'enfant : « Qui t'a préparée, Marinette, à cette communion ? – Les Anges, Monseigneur ! »

D'ailleurs, d'après le témoignage de son père, elle "possédait effectivement, tout son grand catéchisme en images". Et d'une connaissance qui n'était pas seulement intellectuelle ! « Et maintenant, que faut-il faire ? », demandent les parents à l'évêque. – « La laisser continuer en si bonne voie ! Puisque Jésus l'a appelée, comment pourrions-nous opposer un obstacle à cet appel ? »

C'est un fait incontestable que cette première communion, réalisée dans des conditions si particulières, et qui se renouvelle dorénavant de façon presque quotidienne, va transformer l'enfant, l'aidant à mûrir spirituellement dans une union à Dieu qui transparait à travers tout son comportement. « Jésus, il m'a dit, confie-t-elle à sa mère après l'évènement du 15 août : "Maintenant, Marinette, plus de caprices ! Et c'est toi qui aimeras le plus ma Maman". »

« Le plus beau dans le beau »

De tout ce qui déplaît à Dieu, elle va se défaire, s'aidant du sacrement de pénitence, grandissant dans l'amour de la Vierge Marie : élève appliquée, pleine d'intelligence et de vie, dans son pensionnat où elle fait sa "communion solennelle", qu'elle appelle – puisque c'est, pour elle, un renouvellement – sa communion "plus jolie".

Marinette travaille, elle joue, elle mène la vie ordinaire de tous les enfants de son âge. Mais, en elle, a jailli un grand amour. Elle se sait aimée, elle aime. Sa joie déborde. Mais c'est surtout pour réjouir son Dieu qu'elle dansera spontanément devant l'autel, un certain mardi gras[8]. « Maman a dit que Jésus a beaucoup de peine aujourd'hui et qu'il faut le consoler. Alors j'ai pensé qu'en chantant et en dansant, je le ferais un peu sourire. Je suis sûre, moi, qu'il est bien content avec moi. »

Et, à travers ses journées enfantines, tous ceux qui l'entourent peuvent lire, dans une parfaite transparence, cette béatitude de la pureté qu'elle définit comme

8 Pendant les "Quarante Heures" (c'est-à-dire du dimanche précédant le mercredi des Cendres jusqu'au Mardi gras), il était d'usage de prier pour réparer les désordres du carnaval.

étant « le plus beau dans le beau ».

« Donnez la paix au monde ! »

Au-delà de ses jeux et de sa vie d'écolière, Marinette porte dans son cœur des intentions vastes comme l'univers.

Une intuition poétique l'habite, qui la fait vibrer à toute beauté. Découvrant, depuis sa montagne libanaise, les lumières de la ville : « Que c'est beau ! s'écrie-t-elle. On dirait que le Bon Dieu a fait pleuvoir sur Beyrouth, des étoiles ! »

Mais elle est plus attentive encore aux besoins du monde, à ses drames. Elle est alors saisie d'une immense compassion. « Mon Dieu ! Maman, c'est terrible. Depuis que je suis née, je n'entends parler que de guerre ! » Et sa prière se fait suppliante : « Je vous prie beaucoup pour le Pape, les évêques et les prêtres : surtout ceux du Liban. Mon petit Jésus, bénissez le Liban et la France. Ayez pitié de la pauvre Espagne (on était en pleine guerre civile). Donnez la paix au monde ! Je vous prie pour les pécheurs, les malades, les mourants. Ayez pitié des prisonniers… » Que n'aura-t-elle pas offert à Dieu, dans le secret de son cœur, pour cette immense pitié du monde !

Et, pendant l'homélie qu'il prononce à ses obsèques, son évêque s'adresse à elle : « Et priez aussi pour votre pasteur ! »

« Quand on aime Jésus, on ne meurt jamais ! »

Marinette nous a quittés à sept ans. Elle laisse derrière elle un étonnant sillage de lumière et de pureté. Dans un article écrit lors de la visite officielle au Pape Pie XII de Camille Chamoun, Président de la République libanaise, et paru dans l'Observatore Romano du 1er avril 1955, son auteur, C. Gasbarri, évoque, dans un rapprochement émouvant, le Bienheureux Charbel Makhlouf[9], le "serviteur de Dieu" : Père Jacques de Ghazir, et Marinette Tabbah, comme étant ensemble témoins de la mission spécifique du Liban au sein de l'Église Universelle[10] et dans le monde.

Pour cette terre, pour cette Église, pour ces enfants du Liban, puisse-t-elle continuer à intercéder auprès de Celui en qui elle a trouvé la plénitude de la Vie : « Quand on L'aime, avait-elle dit un jour, on ne meurt jamais ! »

Renée de Tryon-Montalembert

9 Le Père Charbel Makhlouf est maintenant canonisé.

10 Marinette était, avec sa famille, de rite melkite (grec-catholique).

Et voici quelques témoignages…

« Je voudrais lui ressembler… »

« […] Je m'appelle Laurence, j'ai 13 ans bientôt, et j'habite à B. Je fais partie de l'équipe […], qui vous avait d'ailleurs écrit pour vous demander des livres et quelques photos de Nénette. C'est justement à propos d'elle que je vous écris.

Je voulais vous dire seulement qu'Anne a pris une place immense dans mon cœur. Elle est ma confidente ; et, à elle, je sais que je peux tout avouer. Elle est un peu une conscience.

Je suis née le 6 juin 1972, exactement 28 ans après le débarquement. C'est peut-être pour cela que je suis si attachée à la liberté. Je suis française ; mais après l'assassinat de Jerzy Popieluscko, je suis devenue un peu polonaise…

Nénette… je l'aime parce que je voudrais lui ressembler.

Je suis attachée à Nénette parce que je l'aime ; mais aussi parce qu'elle semble avoir marqué ma vie : ma mère s'appelle Anne. Le jour de la fête à mon frère correspond à sa date de naissance (25 avril : saint Marc). Ce sont les principales coïncidences, mais il y en a encore 2 ou 3 autres.

Jamais plus je ne serai triste en pensant à Nénette. Elle n'est jamais morte vraiment… » (Lettre d'avril 1985).

« Revenue saine et sauve »

« Je tiens à exprimer ma reconnaissance pour avoir été exaucée par l'intercession de la servante de Dieu, Anne de Guigné. Je l'ai invoquée et priée à l'intention d'une jeune étudiante, détournée, puis disparue pendant plusieurs semaines. Après cette absence insoutenable pour ses parents, elle est revenue saine et sauve. Ce retour au foyer est "miraculeux". Ma foi reste vive pour Anne et mon témoignage est sincère. »

J. B.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.